

L'intérêt porté aux ressources énergétiques – notamment le pétrole et le gaz naturel - a commencé au lendemain de la Première guerre mondiale et coïncide avec la mécanisation des armées, le développement de l'industrie automobile et la découverte des premiers gisements pétroliers au Moyen-Orient. Les deux tiers des réserves pétrolières mondiales sont concentrées dans une région du monde qui est notoirement instable, à savoir le Golfe Arabo-persique. De surcroît, le rendement des puits dans le Golfe est beaucoup plus important que le rendement moyen des puits situés dans la plupart des autres régions pétrolières du monde. Les gisements du Moyen-Orient s'enfoncent en profondeur et sont sous pression, ce qui fait que les réserves sont considérables et facilement exploitables. Les pays de cette région sont arides, peu peuplés et peu industrialisés. Leur consommation est donc relativement faible, et pour cette raison ils sont les principaux exportateurs vers les zones de forte consommation tels que l'Europe occidentale et les Etats-Unis. Ainsi, depuis la nationalisation des compagnies pétrolières occidentales par les gouvernements du Golfe à partir des années 1950, ces pays exportateurs détiennent un rôle géopolitique considérable.

I. Les réserves actuelles. En général, les réserves de pétrole dites « prouvées » correspondent au pétrole dont l'existence est physiquement prouvée, mais sans considération sur la possibilité de récupération future. Alors que les estimations quant aux réserves mondiales pétrolières varient selon les experts, la plupart sont d'accord avec les estimations de BP qui affirment que la région du Moyen-Orient contient 65,4% des stocks, ou 69,6% si l'on inclut l'Egypte, la Lybie, l'Algérie et la Tunisie. La majorité des approvisionnements sont concentrés dans le Golfe Persique ; les pays du Golfe détiennent 65,2% des 1,047 milliards de barils qui restent dans les réserves globales, et le reste se trouve en Afrique du Nord (4,2%) et au Levant (0,2%). Par pays, les réserves se partagent de la manière suivante : 25% en Arabie saoudite, 11% en Iraq, 8% en Iran, 9% aux Emirats arabes unis, 9% au Koweït et 2% en Lybie. L'Arabie saoudite domine largement le marché mondial du pétrole. Pour contrebalancer l'influence des pays du Moyen-Orient, les pays n'appartenant pas à l'OPEP - notamment la Russie - ont augmenté leur taux d'extraction. Mais il est estimé que la Russie aura épuisé ses réserves prouvées d'ici l'année 2020. Si le taux d'extraction du pétrole continue à la vitesse actuelle, la plupart des puissances pétrolières mondiales auront épuisé leurs réserves dans les deux décennies à venir. Le Moyen-Orient restera le seul réservoir important de ressources énergétiques au monde, et par conséquent sa part des profits générés par l'exportation du pétrole augmentera d'une manière exponentielle.

La situation quant aux réserves mondiales de gaz naturel est plus instable puisque les estimations des approvisionnements potentiels ou inconnus sont peu fiables. Néanmoins, 36% des réserves prouvées se trouvent au Moyen-Orient et 4,8% en Afrique du nord. En revanche, la plupart des pays de cette région commencent à peine l'exploration des gisements de gaz, et sont susceptibles de faire d'importantes découvertes dans les prochaines années. Les estimations du *Energy Information Agency* (EIA) du Département d'énergie des Etats-Unis suggèrent qu'il y aurait encore 20% à 25% de réserves non-

exploitées dans la région. En ce moment, le Qatar est le troisième pays producteur au monde, suivi de l'Arabie saoudite.

II. Vers un épuisement des réserves ? Il est estimé que la demande pour le pétrole et le gaz naturel augmentera de 70% dans les 30 prochaines années. La découverte et l'exploitation de nouveaux gisements devront venir compenser le déclin du rendement des puits actuels. Le Moyen-Orient est censé couvrir la majeure partie de cet accroissement de la demande mondiale. Ainsi, certains experts annoncent déjà l'épuisement des réserves, mais il importe de préciser que la pénurie pétrolière n'est pas pour demain. Pierre Noël, chercheur à l'Ifri, affirme que les réserves en 2000 étaient supérieures à ce qu'elles étaient en 1980 ; l'industrie pétrolière mondiale a créé quasiment deux fois plus de réserves qu'elle en a consommé. De plus, il est probable que des progrès technologiques permettront d'exploiter des gisements aujourd'hui considérés comme non-rentables. La problématique actuelle n'est donc pas liée à la limite des ressources, mais plutôt aux technologies et aux politiques qui permettront d'accéder d'une manière rentable aux réserves actuellement inaccessibles. Nous assistons aujourd'hui à une situation inédite où la demande vient se buter contre le « mur » des capacités de production disponibles. Economiquement, les pays producteurs ont intérêt à ne déplacer ce « mur » que très lentement puisqu'une telle politique restrictive génère une rareté artificielle, maintenant ainsi le prix du baril à un niveau très élevé. Désormais, la volonté et l'aptitude des pays du Moyen-Orient à augmenter leurs capacités de production constituent les facteurs déterminants de la dynamique pétrolière mondiale. Depuis les années 1970, les capacités de production au Moyen-Orient sont restées quasiment inchangées, la seule exception étant l'Arabie saoudite qui, grâce au parapluie militaire américain, a pu construire une industrie pétrolière nationale moderne. Epargné par la guerre et autres sources d'instabilité, le gouvernement saoudien a conservé les capacités financières nécessaires à l'entretien, la modernisation et au développement de son infrastructure de production. En revanche, l'histoire a dénié aux deux autres « géants » pétroliers de la région de telles marges de manœuvre en matière de politique pétrolière. L'Irak, et dans une moindre mesure l'Iran, possèdent des capacités de production largement inférieures à ce que permettraient leurs bases de ressources à cause des guerres, des révolutions, des politiques pétrolières ultranationalistes et des conditions contractuelles dissuasives pour les investisseurs étrangers qui ont freiné leur développement dans le secteur énergétique.

III. Quels défis à relever ? Face aux prévisions d'une forte augmentation de la demande dans les décennies à suivre, il importe de souligner deux défis importants que la communauté internationale sera obligée de relever dans les plus brefs délais. Le premier est de nature politique et concerne la nécessité de maintenir un minimum de sécurité et de stabilité au Moyen-Orient, sans lesquels le développement des capacités de production est impossible. Les caprices géologiques ont fait que les gisements essentiels se trouvent dans une partie du monde où les problèmes géopolitiques sont très complexes. Les interventions successives de puissances étrangères (sanctions, ingérences militaire et politique), surtout depuis la découverte du pétrole, n'ont fait que déstabiliser la région. Le deuxième défi, de nature économique, relève de l'énormité des investissements requis pour promouvoir l'industrie pétrolière au Moyen-Orient. L'exemple du redressement spectaculaire de l'ex-URSS illustre l'impact positif que peut avoir la réorganisation et la modernisation de l'industrie pétrolière. Il est donc essentiel de mobiliser des investissements afin de

promouvoir la recherche et le développement des technologies qui permettront aux pays de la région d'augmenter leurs capacités de production.

Bibliographie :

Cordesman, Anthony, « Middle Eastern Energy After the Iraq War: Current and Projected Trends », In *Middle East Policy*, vol. X, no. 4, Winter 2003.

Energy Information Administration (EIA). < <http://www.eia.doe.gov/> >

International Energy Agency (IEA). < <http://www.iea.org/> >

Noël, Pierre, « Pétrole : épuisement des réserves ou revanche de l'OPEP ? », *Ifri*, 8 juin 2005.

United States National Energy Policy. < <http://www.whitehouse.gov/infocus/energy/> >